

doucement Suzanne ; mais ma nièce est assez intéressée dans la question, ce me semble, pour avoir voix délibérative. Ce dont je suis certaine d'avance, c'est que, soit qu'elle accepte, soit qu'elle refuse une proposition si désintéressée, elle en sera aussi honorée que reconnaissante.

Le colonel commença à comprendre dans quelle voix fausse s'égarait l'esprit de la vieille fille ; aussi l'interrompit-il vivement en s'écriant :

— Est-il possible que vous m'ayez cru un seul instant assez fou pour vouloir unir mes soixante ans aux dix-huit ans de votre nièce ?

Suzanne resta tout ébahie sous le coup d'un tel reproche ; puis elle dit :

— J'avais cru comprendre cependant....

— Que je méritais un asile à Charenton. Parbleu ! c'est bien clair.

— Mais enfin, colonel..., de qui s'agissait-il ?

— De M<sup>lle</sup> Suzanne Dillois ici présente, et à qui j'ai l'honneur de réitérer ma demande.

Une légère rougeur vive colora le visage ordinairement pâle de la vieille fille.

— Comme il y a trente ans et plus que je n'ai songé au mariage, reprit-elle, il faut excuser une erreur bien naturelle. Elle n'enlève rien à ma recon-